

12 avril 1871

que ses services et ceux des retraités et des loyaux citoyens ne sont pas nécessaires. Le dit James Mulligan a déclaré également que le 29 novembre 1869, il a reçu du gouverneur MacTavish une missive lui ordonnant de trouver sept hommes pour surveiller certaines réserves du gouvernement se trouvant dans l'entrepôt de M. Schultz et que cet ordre lui avait été donné à la suite d'un appel urgent de Jon. A. Snow, l'agent du gouvernement canadien à l'époque qui réclamait les sept hommes en question et voulait qu'on les affecte à la surveillance de la bâtisse. Le dit Mulligan a signalé qu'il est resté jusqu'au septième jour de décembre, date à laquelle les bâtisses ont été cernées par une force armée dirigée par Riel et que le colonel Dennis ayant donné l'ordre de se rendre, il a été capturé avec les autres et est resté dix semaines en prison. Le dit Mulligan a également raconté qu'à sa sortie de prison, il est allé trouver M. Cowan pour lui demander la permission de voir le gouverneur MacTavish parce qu'il désirait recevoir la paie des hommes qu'il avait engagés pour défendre les réserves du gouvernement. Le dit MacTavish a fait toutes les objections possibles et imaginables et lui a répondu ceci : « Pour vous dire la vérité, Monsieur Mulligan, Riel m'a trompé, parce qu'il m'avait promis de respecter ma garde et aussi de ne rester que trois jours. » Mulligan a alors dit ceci : « On dirait presque que vous avez conclu un marché avec Riel », et le gouverneur MacTavish n'a pas nié; il a vaguement reconnu qu'il avait commis une erreur en n'appelant pas les loyaux citoyens à la rescousse. Le dit Mulligan a ajouté que quelques jours après la prise de Fort Garry par les rebelles, il a demandé à M. Cowan comment ces rebelles arrivaient à se nourrir et s'ils avaient pénétré par effraction dans une des réserves. Le dit Cowan a répondu qu'il leur avait donné accès aux réserves. Le dit James Mulligan a enfin déclaré qu'il a été chef de la police de la ville de Winnipeg pendant quatre ans et qu'il a exercé ces fonctions pendant toute la rébellion, jusqu'à la date de son emprisonnement, c'est-à-dire jusqu'au 7 décembre 1869. Il a dit qu'il avait averti à maintes reprises M. Cowan et d'autres de ses supérieurs qu'une rébellion allait éclater et que les rebelles avaient l'intention de renverser le gouvernement et de prendre Fort Garry, mais qu'il a essuyé chaque fois une rebuffade, et que toutes les offres de service qu'il a faites en son propre nom et au nom des loyaux citoyens qui étaient disposés à appuyer la police et qui voulaient étouffer la rébellion ont été bel et bien repoussées. Le dit James Mulligan est absolument convaincu que les dirigeants de la Compagnie de la Baie d'Hudson auraient pu faire cesser la rébellion à n'importe quel moment, mais qu'ils l'ont encouragée dans leur propre intérêt; il est également persuadé qu'on avait demandé à Riel et à ses hommes de prendre possession de Fort Garry. »

Voici une autre déclaration qui a également été faite sous serment par un résident très respectable de la paroisse de Kildonan :

« À l'automne de 1869, il travaillait à proximité de Fort Garry et il dormait parfois à la maison de sa sœur sise dans le dit fort. Un jour, juste avant que les rebelles ne se rassemblent à Stinking River pour protester contre l'arrivée de l'hon. M. William McDougall dans le Territoire, il a vu un soir, dans la pénombre, Louis Riel et le facteur en chef Cowan pénétrer à Fort Garry par la porte sud. Pour ne pas se faire repérer, le dit

John Flett est entré dans le porche menant au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le dit Riel et le dit Cowan se sont alors avancés et ils se sont arrêtés à environ cinq pieds de lui. Il a entendu clairement leur conversation. D'après ce qu'il a compris, le dit Cowan priait Riel de continuer à empêcher l'hon. William McDougall d'entrer dans Stinking River. Riel lui a répondu ceci : « À quoi cela me servira-t-il? Quel avantage en retirerai-je? » Le dit Cowan a répondu que le gouverneur MacTavish tiendrait sa promesse, et il a assuré Riel qu'il recevrait ce qu'on lui avait promis. Le dit Cowan et le dit Riel se sont ensuite dirigés vers la résidence de Cowan. D'après la conversation qu'il a entendue, le dit John Flett est convaincu que le dit Cowan, qui était alors le responsable de Fort Garry, a incité et encouragé le dit Riel à faire le nécessaire pour empêcher le dit gouverneur McDougall de s'y installer, en lui promettant de l'argent, mais que le dit Riel semblait hésiter à accepter. Il a vu à plusieurs reprises le dit Cowan et le dit Riel parler ensemble, sans arriver toutefois à comprendre distinctement leurs propos. »

Une autre déclaration, la dernière sur laquelle j'attirerai l'attention de l'honorable Chambre, est celle d'un monsieur qui a occupé pendant quelques années un poste officiel à la Compagnie de la Baie d'Hudson et qui devait par conséquent être vraiment au courant de ce qui se passait. Voici son témoignage :

« Il y a environ quatre ans, ce monsieur était membre du Conseil d'Assiniboia pour le compte de l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson en Angleterre; il a été aussi petit magistrat et receveur des douanes pendant une dizaine d'années. Environ une semaine avant l'érection des barricades à Stinking River, au moment où les rebelles se rassemblaient à cet endroit, il a été convoqué à une assemblée du dit Conseil d'Assiniboia qui avait été organisée pour examiner la situation. Il a averti les autres membres du dit Conseil qu'un rassemblement allait avoir lieu à Stinking River, mais le président, le juge Black, qui était alors gouverneur suppléant, n'a recommandé aucune mesure pour empêcher ce rassemblement. Le monsieur en question a insisté sur la nécessité d'intervenir et il a proposé de trouver parmi les loyaux citoyens faisant partie de son peuple, les sang-mêlé français, assez d'hommes pour empêcher le rassemblement. Comme il insistait, on lui a permis d'essayer d'obtenir le nom de personnes susceptibles de participer à une telle mission et de faire un rapport. Il s'est ensuite procuré le nom de quatre-vingt-seize hommes robustes disposés à intervenir et il l'a dûment fait savoir, mais le gouvernement MacTavish lui a ordonné de séparer et de payer les hommes qu'il avait rassemblés du côté nord de la barricade, au nombre de cinquante-six, sans lui fournir la moindre raison. Il a demandé un ordre par écrit et il a attendu un jour et demi, mais on a catégoriquement refusé de le lui donner. On estime à soixante-six le nombre d'hommes des troupes de Riel et de Bruce qui se trouvaient à la dite barricade, à Stinking River. Il a demandé au gouverneur MacTavish la permission de faire appel aux Anglais, mais celui-ci a refusé. Ensuite, peu de temps avant que les dits rebelles ne prennent possession de Fort Garry, il a mis M. Cowan, maître du dit fort, au courant de leurs intentions mais ce dernier n'a pas recommandé de faire ou n'a pas fait quoi que ce soit pour les empêcher d'agir. En présence d'un sang-mêlé français connu, il a averti le gouverneur MacTavish que les rebelles comptaient prendre possession du coffre-fort de la Compagnie de la